HAL
open science

Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France

Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth, Emmanuèle Cunningham-Sabot

To cite this version:

Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth, Emmanuèle Cunningham-Sabot. Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France. Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2013, pp.16. 10.4000/cybergeo.26136 . halshs-00976496

HAL Id: halshs-00976496

https://shs.hal.science/halshs-00976496

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Cybergeo : European Journal of Geography
Aménagement, Urbanisme | 2013

Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France

Shrinking Cities, urban decline: measurement of the phenomenon in France

Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth et Emmanuèle Cunningham-Sabot

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cybergeo/26136
DOI : 10.4000/cybergeo.26136
ISSN : 1278-3366

Éditeur
UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

Référence électronique
Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth et Emmanuèle Cunningham-Sabot, « *Shrinking Cities*, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 661, mis en ligne le 08 décembre 2013, consulté le 08 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/26136 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.26136

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2021.

La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France

Shrinking Cities, urban decline: measurement of the phenomenon in France

Manuel Wolff, Sylvie Fol, Hélène Roth et Emmanuèle Cunningham-Sabot

Introduction

1 Depuis quelques années, et en particulier à l'occasion de la crise récente et de ses manifestations intenses dans le secteur immobilier, le phénomène des *Shrinking Cities,* ou villes en décroissance, a fait l'objet d'un intérêt croissant, à la fois sur le plan médiatique et dans la recherche urbaine. En Europe, la thématique des *Shrinking Cities* a émergé en Allemagne au début des années 2000, avec la prise de conscience brutale des effets de la *Wende*[1] sur l'évolution économique et démographique des villes de l'ex-Allemagne de l'Est (Hannemann, 2003 ; Glock et Häußermann, 2004 ; Kabisch *et al.*, 2006 ; Florentin *et al.* , 2009). Au milieu des années 2000, les travaux du groupe *« Shrinking Cities »* animé par Philip Oswalt[2], insistent sur la dimension internationale du phénomène, en mettant en avant des exemples issus de plusieurs continents (Europe, Amérique du Nord, Japon), tandis que le *Shrinking Cities International Research Network*[3] fonde ses recherches sur l'hypothèse que les villes en décroissance relèvent désormais d'un processus global. Dans la période récente, la crise américaine des *subprimes* a accentué l'intérêt pour les villes frappées par le déclin démographique et la question des *Shrinking Cities* a fait l'objet d'une large campagne médiatique mettant en avant le destin dramatique de villes comme Détroit, Cleveland, Flint ou Youngstown. La décroissance de ces villes, durement frappées par la désindustrialisation, est bien entendu antérieure à la crise immobilière, mais les effets de cette dernière s'y sont fait sentir de manière particulièrement intense dans des contextes déjà très fragiles aux plans économique et social.

2 Ainsi, l'essor de la thématique des *Shrinking Cities* témoigne d'une continuité entre ce phénomène et les processus bien connus de déclin urbain largement analysés dans la

littérature, notamment aux États-Unis (Weaver, 1977 ; Breckenfeld, 1978 ; Rybczynski et Linneman, 1999 ; Downs, 1999 ; Beauregard, 2003). Mais elle semble aussi mettre en lumière l'émergence de processus plus globaux de décroissance urbaine, liés à des évolutions sociétales comme la seconde transition démographique (Van de Kaa, 1987) et aux effets de la mondialisation sur les villes (Amin et Thrift, 1994 ; Harvey, 2000 ; Scott et Storper, 2003 ; Dicken, 2003). La combinaison de plusieurs processus est ainsi au cœur du phénomène des villes en décroissance, qu'on pourrait alors définir comme *« des espaces urbains qui ont connu des pertes de population, un retournement économique, un déclin de l'emploi et des problèmes sociaux, symptômes d'une crise structurelle »* (Martinez-Fernandez *et al.* , 2012).

3 En France, la problématique des villes en décroissance n'a été que très peu abordée en tant que telle par la recherche urbaine et, contrairement à la situation dans de nombreux pays, en Europe comme en Amérique du Nord, elle demeure pour l'essentiel un impensé des politiques publiques. Cette absence d'intérêt est probablement liée au fait que la France est l'un des pays d'Europe où la question du déclin démographique est la moins prégnante, du fait d'une fécondité qui reste parmi les plus dynamiques du continent. Néanmoins, les phénomènes de décroissance urbaine ne semblent pas totalement absents du paysage français. De nombreuses villes industrielles sont encore aujourd'hui aux prises avec les effets d'une crise économique, sociale et urbaine qui ne faiblit pas (DATAR, 2008). Par ailleurs, les petites villes semblent depuis plusieurs décennies connaître des difficultés à maintenir leur population (Paulus, 2004). Les résultats du recensement de 1999 montraient que, par rapport à 1990, un tiers des aires urbaines avaient perdu de la population et que les petites aires urbaines étaient particulièrement affectées par ce phénomène (Julien, 2000). Ainsi, il semble que la décroissance urbaine soit l'objet en France d'un *« processus silencieux »* (Cunningham-Sabot et Fol, 2009), peu commenté à l'échelle nationale, peu analysé par la recherche urbaine et peu pris en charge par les politiques publiques. La situation est cependant assez différente à l'échelle locale et l'examen de la presse régionale montre que le déclin démographique ou économique est une préoccupation récurrente des élus locaux. De même, les travaux de certaines divisions régionales de l'INSEE reflètent de manière significative les enjeux que représente la décroissance urbaine dans plusieurs régions françaises (INSEE Champagne-Ardenne, 2005 ; INSEE, 2010). Enfin, lorsque l'on examine de plus près les politiques urbaines mises en place dans certaines villes, il n'est pas très difficile d'y lire des politiques *« anti-décroissance »* qui ne disent pas toujours leur nom (Nonny-Davadie, 2010, 2011 ; Rouault, 2011).

4 Face à ce contraste entre des situations de décroissance urbaine assez bien identifiées à l'échelle locale et un contexte national qui semble encore largement les ignorer, cet article a pour but de mesurer l'ampleur du processus des villes en décroissance en France. Il s'agit de comprendre si ce phénomène, pourtant reconnu au plan international, est aussi marginal que le manque d'intérêt qu'il suscite le suggère, ou si son évolution laisse au contraire présager une extension qui conduira à une nécessaire prise en compte de son existence au niveau national français. L'article vise également à identifier les régions et les types de villes les plus affectés par la décroissance urbaine. Enfin, en mettant l'accent sur les différents processus à l'œuvre dans les villes françaises en décroissance, il s'agit de dégager des grandes tendances, soit en termes de dynamiques de décroissance, soit du point de vue des facteurs locaux les plus déterminants.

Les villes en décroissance, un phénomène émergent dans la littérature urbaine

5 Les premières références aux *Shrinking Cities* datent des années 1970 aux États-Unis, tandis que les *Schrumpfende Städte* font leur apparition dans la littérature à la même époque en Allemagne (Fol et Cunningham-Sabot, 2010 ; Baron *et al.*, 2010 ; Cunningham-Sabot, 2012). Cependant, ces termes qui, en allemand comme en anglais, renvoient à l'image du rétrécissement, restent peu usités avant le tournant du siècle, même s'ils contribuent à lancer un débat sur la question du déclin urbain en Allemagne de l'Ouest à la fin des années 1980 (Häußermann et Siebel, 1988). Mais à partir des années 2000, le « *choc démographique* » causé par les transformations postsocialistes (Steinführer et Haase, 2007) conduit à un développement sans précédent des travaux consacrés aux *Shrinking Cities*, d'abord en Allemagne (Florentin *et al.*, 2009 ; Roth, 2011) puis à l'échelle de l'Europe (Baron *et al.*, 2010).

Les analyses de l'ampleur du phénomène des *Shrinking Cities* à l'échelle de l'Europe

6 De nombreux travaux ont été consacrés aux processus de croissance et de décroissance urbaine en Europe, mais jusqu'à une période récente, ils avaient pour objectif principal de dégager des modèles généraux d'évolution des villes. Ainsi Peter Hall, en 1984, proposait un modèle d'évolution des villes basé sur la théorie des cycles de Kondratieff. De même, Hall et Hay (1980) ont tenté de dégager un schéma régulier de transformation des villes tandis que Van den Berg *et al.* (1982) ont développé une théorie de l'évolution des métropoles incluant différents stades : urbanisation, suburbanisation, désurbanisation puis éventuellement, mais pas nécessairement, réurbanisation. Ces différents modèles, vouant les villes à un déclin quasi inéluctable, ont été largement critiqués[4] (Aydalot, 1985 ; Cattan *et al.*, 1999) et mis en cause par d'autres travaux qui ont montré que l'évolution des villes était un processus diversifié et complexe, extrêmement difficile à enfermer dans un schéma unique (Cheshire, Hay, 1989 ; Cheshire, 1995 ; Champion, 2001 ; Buzar *et al.*, 2007).

7 C'est à l'occasion d'une vague de travaux plus récents que le phénomène des villes en décroissance a été véritablement mis en évidence à l'échelle de l'Europe. Ainsi, Turok et Mykhnenko (2007), analysant les trajectoires de 310 villes[5] appartenant à 36 pays d'Europe depuis les années 1960, montrent que si le profil de ville le plus fréquent reste la croissance continue (30 % d'entre elles), une part significative des villes a décliné sur le moyen terme[6] (24 %) ou récemment[7] (13 %). La plupart de ces villes sont situées en Europe centrale et orientale. Au cours de la même période, un petit nombre de villes (13), toutes situées au Royaume Uni ou en Allemagne, ont décliné de manière continue. De plus, le nombre de villes en croissance a diminué régulièrement depuis les années 1960 et au tournant du millénaire, il y avait désormais plus de villes en décroissance que de villes en croissance. La coupure Est-Ouest est déterminante puisque de 2000 à 2005, 78 % des villes de l'Ouest étaient en croissance alors que 82 % des villes de l'Est étaient en décroissance (Turok and Mykhnenko, 2007).

8 L'étude menée par l'Audit urbain (European Commission, 2007) a montré des résultats convergents et a mis l'accent sur la dimension nationale et régionale des processus de décroissance urbaine. Sur la base d'une analyse de 258 grandes villes européennes[8] entre 1996 et 2001, le rapport conclut que *« un tiers des villes a connu une croissance de plus de 0,2 % par an, un tiers a vu sa population rester stable et un tiers a subi une décroissance notable de sa population »*. Tandis que la croissance est le fait des villes du Nord et du Sud de l'Europe et que la décroissance se concentre de manière importante parmi les villes d'Europe de l'Est, la situation des villes d'Europe de l'Ouest reste plus contrastée. Les contextes régionaux, en particulier dans les vieilles régions industrielles de l'Allemagne et du Royaume Uni, jouent un rôle important dans les processus de décroissance (European Commission, 2007). De même, le rapport de l'Audit urbain souligne les effets des contextes nationaux, les villes les plus en décroissance se situant généralement dans des pays qui perdent de la population, comme la Bulgarie, la Roumanie et les États Baltes.

9 Les travaux les plus récents menés à l'échelle de l'Europe (Baron *et al.*, 2010) confirment le fait que la plupart des villes en décroissance sont situées dans des régions en décroissance, à l'exception de quelques villes industrielles et portuaires situées dans des régions croissantes (comme Saint-Étienne, Le Havre, Gênes, Palerme ou Aberdeen). Ces recherches soulignent également le contraste important entre l'Europe de l'Ouest, où la croissance urbaine est encore dominante, et l'Europe de l'Est, où la décroissance est devenue la règle et où même les capitales sont devenues des *Shrinking Cities* (Budapest, Bucarest, Riga). Le lien entre villes et régions en décroissance laisse supposer que le processus peut être appelé à s'étendre puisque d'après les travaux menés à l'échelle des régions, 42 % des régions européennes courent le risque de connaître une décroissance dans un futur proche (UMS Riate *et al.*, 2008 ; Baron *et al.*, 2010). La part des *Shrinking Regions* (Müller et Sidentop, 2004) devrait ainsi progresser. En effet, malgré les tendances régionales très marquées qui concentrent aujourd'hui la décroissance en Europe de l'Est et dans les parties les plus périphériques du continent, ces travaux concluent que du fait des tendances démographiques actuelles, aucun pays en Europe ne devrait à terme être épargné par une dépopulation dans tout ou partie de son territoire (UMS Riate *et al.* , 2008 ; Baron *et al.*, 2010 ; ESPON DEMIFER, 2010).

10 Contrastant avec le développement et la diffusion de travaux sur la décroissance urbaine à l'échelle de l'Europe[9], le faible écho rencontré par la question des villes en décroissance en France reste frappant.

En France, une question peu traitée

11 La littérature sur les systèmes urbains fait bien entendu une place importante aux phénomènes de déclin urbain mais ces travaux analysent moins la décroissance urbaine en tant que telle que comme partie prenante de la dynamique des systèmes urbains (Guérin-Pace et Pumain, 1990 ; Guérin-Pace, 1993 ; Bretagnolle, 1999, 2003 ; Paulus, 2005). Ainsi France Guérin-Pace (1993), dans son étude de l'évolution des villes françaises depuis les années 1830, montre que sur le long terme la plupart des villes françaises ont connu une croissance continue, tandis que les quelques villes en décroissance étaient dispersées dans le pays, la plupart du temps à la périphérie des grandes villes. Cependant, depuis les années 1960 a émergé une tendance régionale, concentrant les villes en décroissance dans des territoires spécifiques, en particulier les anciennes régions industrielles. De même, les travaux de Fabien Paulus (2005), sans s'intéresser directement aux villes en décroissance,

montrent que ces tendances régionales s'exercent désormais en lien avec une nouvelle organisation spatiale de l'activité économique qui favorise les régions du Sud au détriment des vieilles villes industrielles du Nord. Dans son étude de l'évolution démographique des villes françaises depuis 1954, il montre que 38 des 354 aires urbaines françaises ont connu un *« déclin absolu »* sur l'ensemble de la période. Le principal facteur de déclin mis en avant par F. Paulus est la spécialisation économique. Un autre résultat intéressant de son travail concerne les petites villes[10], dont 43 % ont perdu de la population entre 1975 et 1999. Là encore, la spécialisation économique explique en grande partie la dépopulation de ces villes. De manière générale, les travaux sur les systèmes urbains (Guérin-Pace et Pumain, 1990), en particulier ceux d'Anne Bretagnolle (1999, 2003), montrent que l'accroissement des vitesses de transport a engendré un processus de *« contraction de l'espace-temps »* qui donne un avantage aux grands centres urbains, qui concentrent les services, les activités et l'emploi, au détriment des petites villes, qui sont de plus en plus *« court-circuitées »* en termes de développement urbain.

12 Des recherches se sont par ailleurs focalisées sur le cas des villes industrielles en décroissance. À travers des études de cas, elles ont montré les effets de cette décroissance sur les composantes économiques et sociales des villes et analysé les stratégies de régénération mises en place par les acteurs locaux. Ces travaux, peu nombreux jusqu'à une période récente (Wachter, 1991 ; Sabot, 1999 ; Le Galès, 1993), se développent désormais à partir de l'étude approfondie de quelques cas emblématiques comme Saint-Étienne, Roubaix ou Mulhouse. Les processus de décroissance urbaine sont analysés dans leur composante multidimensionnelle (Miot, 2012, 2013 ; Cunningham-Sabot et Roth, 2013). Les politiques de régénération urbaine sont étudiées sous un angle critique qui met en avant leurs difficultés comme leurs contradictions (Béal *et al.*, 2010 ; Miot, 2012 ; Roth et Cunningham-Sabot, 2012) ou leurs objectifs plus ou moins avoués de transformation sociale et de gentrification, dans un contexte de néo-libéralisation des politiques urbaines (Rousseau, 2010 ; Cunningham-Sabot et Roth, 2013).

13 Malgré le développement récent de ces travaux, l'intérêt pour la problématique des villes en décroissance reste très limité en France (Cunningham-Sabot et Fol, 2007 ; Fol et Cunningham-Sabot, 2010). La question de la décroissance demeure essentiellement reliée à l'étude des zones rurales et des régions industrielles, et, dans une moindre mesure et à une autre échelle, à des quartiers en crise. Il est d'ailleurs symptomatique que dans leur article récent comparant les politiques de régénération urbaine en France, en Angleterre et en Allemagne, Couch *et al.* (2010) centrent leur analyse, dans le cas de la France, sur la politique de la ville et la régénération des quartiers, alors que dans les cas allemand et surtout britannique, ce sont bien la totalité des *Shrinking Cities* et des *Schrumpfende städte* qui fait l'objet de ces politiques. Il s'agit maintenant de savoir si ce faible intérêt académique et politique résulte du caractère a priori marginal de ce phénomène en France.

Une géographie des villes en décroissance en France

Les choix méthodologiques

14 Les villes en décroissance, pour cette étude statistique et cartographique du phénomène, sont ici définies comme des aires urbaines ayant perdu de la population entre 1975 et 2007. Cette définition restreinte repose sur des choix méthodologiques qui ont une

influence sur les résultats de la mesure et dont il convient de préciser les enjeux et les limites (Guérois et Paulus, 2002). Le cadre spatial retenu, l'aire urbaine à périmètre constant, renvoie à une définition fonctionnelle de la ville et permet d'exclure au moins partiellement des facteurs de décroissance urbaine l'extension spatiale de la population urbaine. La mesure des évolutions démographiques à périmètre constant (délimitation de 1999[11]) permet d'évaluer la variation absolue mais tend à surestimer la population initiale de l'aire urbaine, donc à sous-estimer les variations de population (Paulus et Pumain, 2000) ; la décroissance démographique est donc potentiellement minorée par cette méthode. Le choix de l'aire urbaine comme cadre spatial de la mesure implique par ailleurs d'exclure de l'analyse les petites villes n'appartenant pas à des aires urbaines.

15 L'indicateur retenu pour mesurer la décroissance urbaine est la variation de population, qui résume les dynamiques urbaines mais masque la complexité du processus. Le caractère multidimensionnel de la décroissance urbaine (Fol, Cunningham-Sabot, 2010) sera toutefois apprécié dans la dernière partie de l'article (typologie). La variation de la population est envisagée de façon absolue, et non relative à l'évolution moyenne des villes françaises, car cette analyse s'inscrit résolument dans un ensemble de recherches visant à identifier et comprendre les impacts et les enjeux de la perte de population pour les villes (notamment les travaux du *Shrinking Cities International Research Network, SCiRN*). Le cadre temporel choisi pour mesurer la décroissance urbaine française, 1975-2007, se justifie d'une part, à l'aune des transformations économiques qui, depuis une trentaine d'années, tendent à accentuer la différenciation des trajectoires des villes, et, d'autre part, par la généralisation à partir du milieu des années 1970, de l'extension spatiale de la population urbaine. Le choix de cette période, courte à l'échelle de l'histoire des villes françaises, fait écho à la préférence accordée au terme de décroissance urbaine plutôt qu'à celui de déclin urbain, ce dernier donnant une connotation inéluctable voire irréversible au phénomène, qui ne reflète pas notre propos[12].

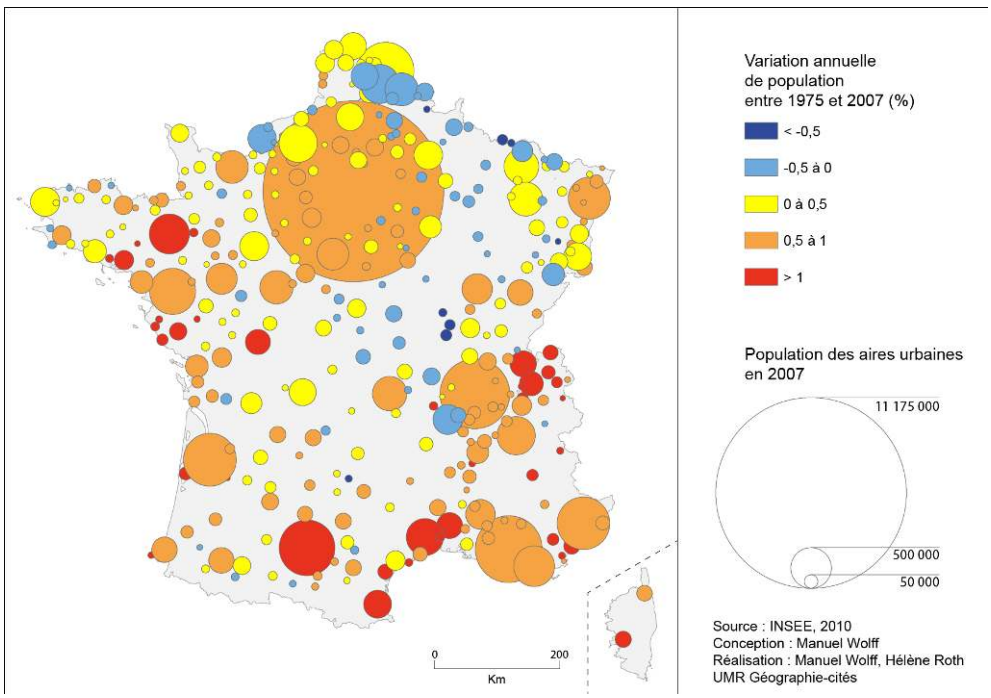
Un phénomène limité

16 Le phénomène des villes en décroissance reste limité en France. En effet, sur les 354 aires urbaines françaises, 69, soit 19,5 % d'entre elles, ont connu une perte de population entre 1975 et 2007. Cela représente 4 330 400 habitants, soit 9,1 % de la population des aires urbaines en 2007. De plus, seule une d'entre elles, Decazeville, a connu une perte de population supérieure à 1 % par an entre 1975 et 2007 (de 27 734 à 18 998 habitants). Pour sept d'entre elles, la décroissance a été comprise entre 0,5 et 1 % par an. Cette catégorie compte des villes moyennes industrielles emblématiques telles que Longwy (de 53 789 à 40 893 habitants), Le Creusot (de 48 517 à 39 584 habitants) et Montceau-les-Mines (de 55 320 à 45 575 habitants). Parmi les dix-sept aires urbaines qui ont connu une perte de population située entre 0,25 et 0,5 % par an, se trouvent deux grandes villes (plus de 150 000 habitants en 2007) : Saint-Étienne et Thionville (avec un taux annuel de décroissance de 0,38 %). Mais les pertes de population des plus importantes villes en décroissance, comme Douai-Lens et Valenciennes, ne dépassent pas respectivement 0,16 % et 0,21 % par an. De même, Le Havre, Béthune, Montbéliard, Maubeuge ou Charleville-Mézières, des villes en décroissance d'assez grande taille (100 000 à 300 000 habitants en 2007), n'ont pas connu de pertes de population annuelles supérieures à 0,25 %. Le phénomène des villes en décroissance reste donc limité en nombre de villes atteintes et en intensité. En comparaison de pays européens où la décroissance urbaine a

été massive, comme en Allemagne (Heineberg, 2004) ou en Europe centrale et orientale (Turok, Mykhnenko, 2007), il est certain que la France reste largement épargnée. La France demeure donc majoritairement un pays de villes en croissance, ce qui s'inscrit dans une dynamique de long terme (Guérin-Pace et Pumain, 1990 ; Guérin-Pace, 1993).

17 Ce premier résultat – le caractère limité de la décroissance urbaine en France, concernant environ 20 % des aires urbaines et 9 % de la population urbaine – est lié aux choix méthodologiques exposés plus haut. Le choix d'une autre définition de la ville et/ou d'une période plus courte ou plus longue peut induire des conclusions différentes. Ainsi, selon Paulus (2004), 38 des 354 aires urbaines françaises ont connu un déclin absolu entre 1954 et 1999, soit moins de 11 %. Cependant, des travaux récents (Wolff et Wiechmann, 2013) analysant l'évolution des villes européennes de plus de 5 000 habitants sur une période plus courte (1990-2009) et portant, pour la France, sur les 506 unités urbaines, établissent qu'environ un cinquième des villes sont en décroissance, ce qui reste dans le même ordre de grandeur que l'analyse présente.

Figure 1 : Variation annuelle de population des aires urbaines entre 1975 et 2007



Un processus localisé principalement dans les vieux bassins miniers et industriels

18 A l'image des résultats trouvés à l'échelle de l'Europe (Baron *et al.*, 2010), il existe en France une composante régionale de la décroissance urbaine. Ainsi, les villes en décroissance sont majoritairement situées dans les vieilles régions minières et industrielles du pays, au Nord, Nord-est et sur les pourtours du Massif central.

19 La figure 1 met en évidence une concentration spatiale particulièrement forte des villes en décroissance dans le Nord et le Nord-Est de la France, au cœur de vieux bassins miniers et industriels. Ce constat prolonge d'autres travaux qui mettaient en évidence la concentration géographique, à partir de 1954, des villes en décroissance dans les vieilles

régions industrielles de Lorraine et du Nord (Guérin-Pace et Pumain, 1990) ou le fait que, depuis le milieu des années 1970, la dynamique démographique des villes reste assez stable et montre une composante régionale marquée (Paulus, 2004). Cette dynamique régionale de la décroissance urbaine va de pair avec une spécialisation des villes en décroissance dans des secteurs d'activités économiques en récession.

20 On trouve une autre localisation privilégiée des villes françaises en décroissance dans les bassins miniers et industriels du pourtour du Massif central. Ce dernier, qualifié de France *« de la médiocrité urbaine »* par Édouard (2010), est particulièrement concerné par le phénomène, avec des villes comme Saint-Étienne, Moulins, Tulle, Montluçon, Roanne, Thiers ou Decazeville, cette dernière présentant le triste record de décroissance démographique entre 1975 et 2007 (la population de l'aire urbaine a diminué de près d'un tiers sur cette période). Les villes ayant perdu de la population entre 1975 et 2007 connaissent ainsi une importante concentration dans le centre de la France, plus précisément dans les départements de l'Allier, du Cher, de la Nièvre, de la Saône-et-Loire ainsi que de la Loire.

21 Ce front de décroissance peut être élargi à la Bourgogne, à la Lorraine et à la Champagne-Ardenne jusqu'aux départements de l'Aisne et du Nord. En effet, reliant les deux grands espaces de décroissance urbaine corrélée à une histoire minière et industrielle, la partie septentrionale de la dite diagonale du vide, entre Ardennes et Auvergne, vient étoffer cette géographie de la décroissance urbaine. En Champagne-Ardenne, les trois-quarts des aires urbaines ont connu des pertes importantes de population entre 1975 et 2007 (plus de -0,5 % par an), tandis que dans les départements de Haute-Marne et des Ardennes, toutes les aires urbaines sont en décroissance. Dans les régions Lorraine et Bourgogne, près de la moitié des aires urbaines sont en déclin démographique sur la période 1975-2007. Dans le reste du pays, la décroissance urbaine apparaît plus dispersée sur le territoire, avec quelques cas en Bretagne (Paimpol, Penmarch, Douarnenez) ou aux abords des Pyrénées (Lourdes, Mazamet), et même inexistante dans le Sud-Est de la France.

22 Ainsi, en France, la décroissance concerne particulièrement les villes des régions industrielles et minières ainsi que les villes qui étaient dépendantes d'un éventail réduit d'activités, notamment industrielles. Ce constat n'est pas propre à la France et a été mis en évidence par des travaux déjà anciens à une échelle plus vaste (OCDE, 1983). Les travaux menés à l'échelle de l'Europe (Baron *et al.*, 2010 ; ESPON DEMIFER, 2010) montrent le rôle du déclin industriel dans les processus de décroissance démographique régionale. Ils mettent aussi en évidence des cas nombreux de décroissance sévère dans des régions périphériques comme en Scandinavie et en Italie du Sud, où les processus de déclin sont moins liés à la désindustrialisation qu'à l'isolement et la déconnexion par rapport aux centres de décision économique. Une analyse de la décroissance urbaine en fonction de la taille de population des villes permet de compléter cette première approche.

Un effet de taille de population

23 La plupart des villes en décroissance françaises correspondent à des aires urbaines de petite taille : les trois-quarts (74 %) des 69 aires urbaines en décroissance ont moins de 50 000 habitants, et les cas les plus sérieux (-0,5 % par an et au-delà) concernent exclusivement des aires urbaines de petite taille[13]. En outre, près du quart des aires urbaines de cette classe se trouvent en décroissance. A l'inverse, seules cinq aires urbaines comptant plus de 250 000 habitants sont en décroissance, ce qui représente

moins de 14 % des aires urbaines de ce niveau[14]. L'écart entre petites et grandes aires urbaines en termes de population relative est plus net encore : 23 % de la population de l'ensemble des aires urbaines de moins de 50 000 habitants vivent dans des villes en décroissance, contre à peine 6 % pour les aires urbaines de plus de 250 000 habitants.

24 Si cette occurrence privilégiée de la décroissance dans les petites villes est confirmée par les travaux portant sur les villes européennes (Turok et Mykhnenko, 2007), dans la littérature française cette décroissance des petites villes est expliquée par l'évolution des systèmes urbains. Alors que les métropoles parviennent à capter les effets des cycles d'innovation, le processus de contraction de l'espace-temps des systèmes de villes, par la création *« d'effets-tunnels »*, aboutit à un *« court-circuitage »* des villes petites et moyennes au profit des plus grandes villes (Bretagnolle, 1999, 2003). Ainsi, les hiérarchies urbaines connaissent une *« simplification par le bas »*, liée à la *« fatalité de la petite taille, qui affaiblit statistiquement les chances de développement de la partie inférieure des hiérarchies urbaines »* (Paulus et Pumain, 2000). Tandis que *« l'amélioration généralisée des moyens de transports favorise l'extension de l'aire d'influence des grandes villes qui concurrencent victorieusement le rayonnement des petites villes »* (Guérin-Pace et Pumain, 1990), l'élargissement des portées spatiales des villes lié à l'augmentation des vitesses de circulation conduit à *« des effets de captation de clientèle »* défavorables aux petites villes (Bretagnolle *et al.*, 2002). Ainsi, les grandes villes consolident leur position *« aux dépends des villes petites et moyennes qui paraissent condamnées au mieux à la stagnation et au pire au déclin »* (Pumain, 1999). Le manque d'accessibilité associé à une desserte en transports insuffisante est aussi un facteur de décroissance des petites villes, dans le cadre d'une *« extrême stabilité de la relation entre évolution de l'accessibilité, taille et croissance urbaine »* (Bretagnolle, 2003).

Tableau 1 : Variation de population des aires urbaines par taille, en valeur absolue et en pourcentage (1975-2007)

Variation annuelle de population 1975-2007	**Classes de population (2007, en milliers)**								
	< 50	**50 - 100**	**100 - 150**	**150 - 200**	**200 - 250**	**250 - 300**	**300 - 350**	**350 - 400**	**> 400**
	Nombre d'Aires Urbaines								
(< -0,5)	8	0	0	0	0	0	0	0	0
(-0,5 - 0)	43	8	3	2	0	2	1	1	1
(0 - 0,5)	73	20	11	3	0	5	2	0	4
(0,5 - 1)	58	26	12	3	3	0	3	3	10
(> 1)	31	8	2	0	4	1	0	0	3
Total	213	62	28	8	7	8	6	4	18
(< -0,5)	2,3 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
(-0,5 - 0)	12,1 %	2,3 %	0,8 %	0,6 %	0 %	0,6 %	0,3 %	0,3 %	0,3 %

(0 - 0,5)	20,6 %	5,6 %	3,1 %	0,8 %	0 %	1,4 %	0,6 %	0,0 %	1,1 %
(0,5 - 1)	16,4 %	7,3 %	3,4 %	0,8 %	0,8 %	0 %	0,8 %	0,8 %	2,8 %
(> 1)	8,8 %	2,3 %	0,6 %	0 %	1,1 %	0,3 %	0 %	0 %	0,8 %
Total	60,2 %	17,5 %	7,9 %	2,3 %	2,0 %	2,3 %	1,7 %	1,1 %	5,1 %
	Population des Aires Urbaines (2007, en milliers)								
(< -0,5)	219	0	0	0	0	0	0	0	0
(-0,5 - 0)	1.005	627	322	338	0	557	317	399	546
(0 - 0,5)	1.783	1.440	1.346	533	0	1.370	614	0	2.544
(0,5 - 1)	1.484	1.916	1.427	549	704	0	1.000	1.152	20.195
(> 1)	791	594	244	0	930	280	0	0	2.195
Total	5.282	3.281	3.339	1.420	1.634	974	932	1.551	25.480
(< -0,5)	0,5 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
(-0,5 - 0)	2,1 %	1,3 %	0,7 %	0,7 %	0 %	1,2 %	0,7 %	0,8 %	1,2 %
(0 - 0,5)	3,8 %	3,0 %	2,8 %	1,1 %	0 %	2,9 %	1,3 %	0 %	5,4 %
(0,5 - 1)	3,1 %	4,0 %	3,0 %	1,2 %	1,5 %	0 %	2,1 %	2,4 %	42,6 %
(> 1)	1,7 %	1,3 %	0,5 %	0 %	2,0 %	0,6 %	0 %	0 %	4,6 %
Total	11,2 %	9,6 %	7,0 %	3,0 %	3,5 %	4,7 %	4,1 %	3,2 %	53,8 %

25 D'autres travaux se sont penchés sur le destin des petites villes (Ferrerol, 2010). Souvent caractérisées par une spécialisation économique, les petites villes sont en général en deçà du seuil qui leur permet d'offrir un large éventail d'activités et de services. Ce manque de diversité induit un marché du travail peu flexible et une fragilisation générale (Laborie, 1978, 2005). Leur fréquent isolement géographique, de même que leur environnement technique, scientifique et décisionnel limité, ne les rendent pas propices à l'innovation et leur font courir *« le risque de la marginalisation »* (Lugan, 1994). De même, F. Taulelle (2010) indique que le phénomène métropolitain *« vient directement percuter le développement »* des petites villes les plus éloignées des métropoles, *« en termes de polarisation et d'aspiration des richesses et des individus »*.

La primauté du facteur migratoire

26 Alors que dans de nombreux pays d'Europe, le développement des villes en décroissance est très lié à la baisse de la fécondité et au déficit naturel (Oswalt, 2006 ; Steinführer et Haase, 2007), le phénomène de décroissance urbaine en France est au contraire

principalement dû aux dynamiques migratoires. La perte d'attractivité résidentielle des villes explique l'essentiel des processus de décroissance urbaine[15].

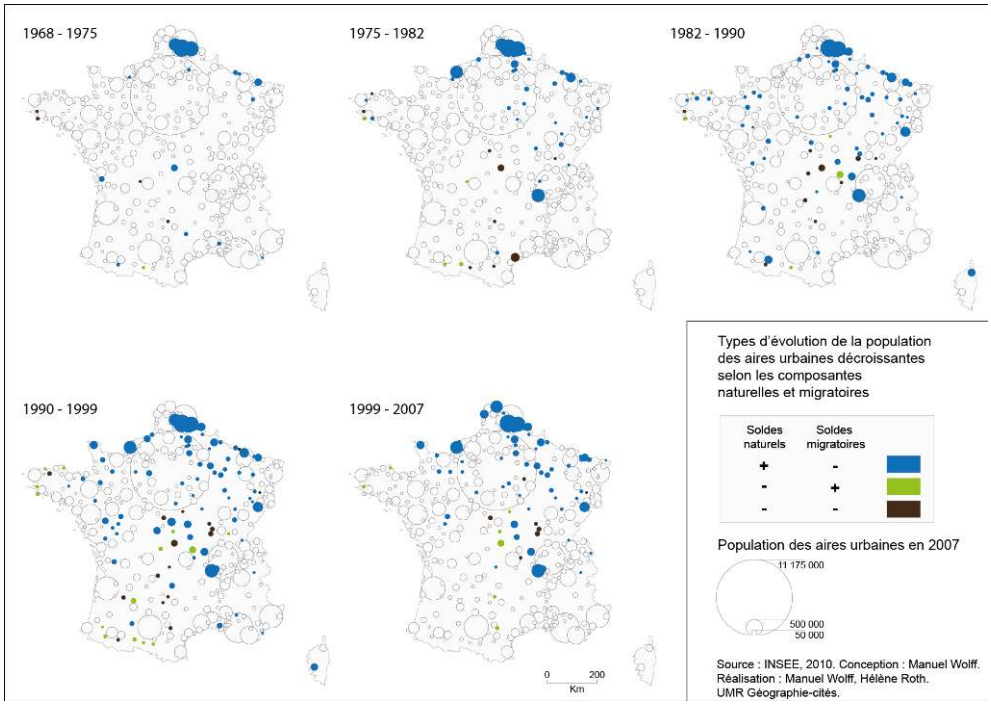
27 De 1968 à 1975, la plupart des villes françaises en décroissance ont perdu de la population à cause du déficit migratoire (figure 2). Cependant, entre 1975 et 1982, le paysage français est devenu sur ce point bipolaire : alors que les villes du Nord et du Nord-Est ont continué à connaître des soldes migratoires très négatifs, celles du Sud-Ouest ont commencé à accuser des déficits naturels. Quant aux villes situées à la frontière espagnole et au centre du pays, elles ont connu à la fois des pertes migratoires et des soldes naturels négatifs.

28 Entre 1982 et 1990, le nombre de villes en décroissance affectées par des déficits migratoires s'est accru, particulièrement dans le Nord et dans le Centre. Ceci a pu conduire, à terme, à des soldes naturels négatifs, comme dans le cas de Vierzon. Cependant, le solde naturel est resté le facteur premier de décroissance de la population dans le Sud et le Centre, où certaines villes ont pu perdre des habitants malgré un solde migratoire positif. Le centre du pays rassemble les villes en décroissance concernées à la fois par des soldes naturels et migratoires négatifs.

29 Depuis 1999, ces tendances se poursuivent, avec des villes en décroissance au nord et à l'est de la France, combinant un solde naturel positif et un solde migratoire négatif. Les villes en décroissance du Centre sont toujours caractérisées par des déficits migratoire et naturel, à l'instar de Vierzon, Autun, Saint-Amand ou Montluçon. Certains exemples de villes affectées par des soldes doublement négatifs se trouvent aussi en Bretagne (Paimpol) et dans le Sud-Ouest (Mazamet).

30 De manière générale en France, le facteur migratoire agit donc plus fortement sur l'évolution de la population des villes que les soldes naturels. Ainsi, entre 1999 et 2007, toutes les aires urbaines en décroissance démographique présentent un excédent naturel (à l'exception de Montluçon qui accuse un double déficit, migratoire et naturel), sans que celui-ci ne compense leur déficit migratoire. Dans les régions du nord et de l'est de la France (Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Haute-Normandie, Picardie et Champagne-Ardenne), cette prédominance du facteur migratoire dans les dynamiques démographiques urbaines converge avec celle observée aux échelles départementale et régionale, comme en attestent les travaux sur les mobilités résidentielles en France qui montrent que les soldes migratoires restent négatifs dans l'ensemble des départements du Nord et de l'Est (Baccaïni et Lévy, 2009).

Figure 2 : Évolution des soldes naturels et migratoires (1968-2007)



31 La décroissance urbaine apparaît donc comme un phénomène restreint en France, dans la mesure où elle ne concerne qu'une part limitée des villes et de la population urbaine. D'autres travaux récents permettent de mettre en perspective le processus de décroissance urbaine en France avec ses manifestations dans d'autres pays. Ainsi, les analyses de Wolff et Wiechmann (2013) montrent que la proportion de villes en décroissance en France[16], soit environ une ville sur cinq, est conforme à la moyenne européenne. Mais si d'autres pays européens, comme la Pologne ou l'Allemagne, ont une part équivalente de villes décroissantes, les caractéristiques de ces dernières sont différentes : en Pologne les villes concernées sont plus grandes qu'en France, et en Allemagne le rythme de la décroissance est beaucoup plus soutenu sur une période comparable. Les résultats des travaux sur les villes d'Europe de l'Est (Steinführer et Haase, 2007), sur l'Allemagne (Roth, 2011) ou à l'échelle européenne (Baron *et al.*, 2010), montrent que le poids du facteur naturel (solde naturel) est bien plus limité en France que dans d'autres pays. Ces tendances générales étant identifiées, l'analyse exploratoire peut être affinée par l'étude des différenciations des dynamiques de décroissance urbaine en France.

Les dynamiques différenciées de la décroissance urbaine en France

32 Si de grandes tendances communes peuvent être dégagées dans l'analyse des *Shrinking Cities* françaises, la décroissance urbaine ne se manifeste pas dans tous les espaces de la même manière et selon les mêmes rythmes. Afin d'analyser ces différenciations, trois entrées seront privilégiées : d'abord une entrée temporelle, permettant de mesurer l'évolution du phénomène depuis les années 1970 ; ensuite une entrée spatiale, qui s'attache à saisir les rôles différenciés des centres urbains et des couronnes périurbaines

dans les dynamiques de décroissance ; enfin une entrée socio-économique, qui permet d'approcher la complexité d'un processus dont la dimension démographique ne représente qu'un seul aspect.

Différencier les évolutions dans le temps : une progression de la décroissance urbaine en France

33 Afin de dégager des types de trajectoires sur la période 1975-2007, une classification ascendante hiérarchique (CAH[17]) a été réalisée, avec la méthode de Ward, sur les valeurs standardisées des effectifs de population à chaque recensement.

Figure 3 : Variation de population des aires urbaines en décroissance : six types de trajectoires (indice 100 en 1975)

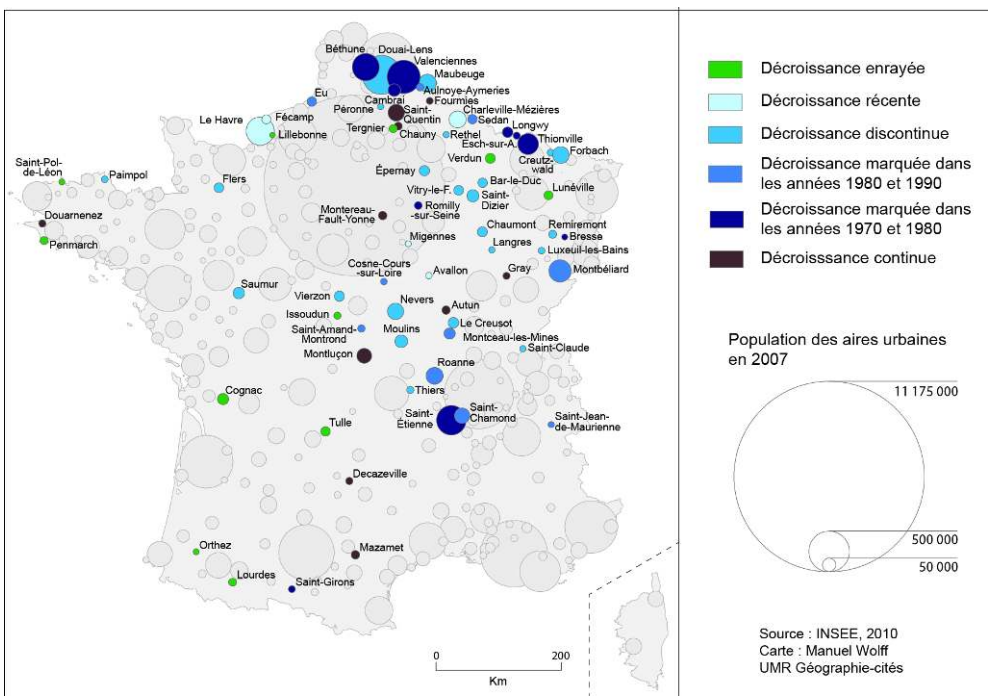
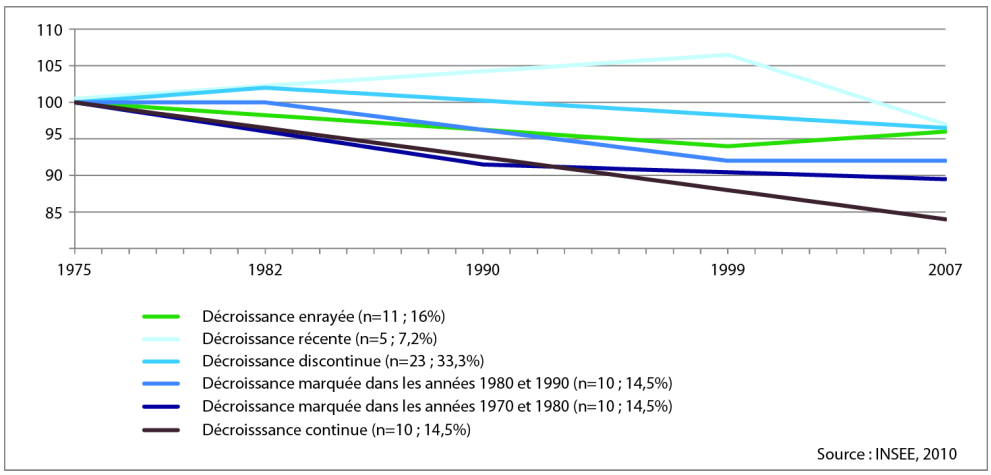


Figure 4 : Variation de population des aires urbaines en décroissance : six types de trajectoires (1975-2007)



34 Le type *« décroissance continue »* correspond à des villes dont le déclin démographique depuis 1975 est soutenu sur toute la période. Il s'agit d'une dizaine de villes petites et moyennes, aux économies initialement très spécialisées dans l'industrie (Montluçon, Fourmies, Decazeville), ou bien aux fonctions commerciales ou administratives (Autun, Gray).

35 Deux autres types regroupent des villes dont le déclin démographique est continu sur toute la période mais particulièrement soutenu dans les décennies 1970-1980 ou 1980-1990. Ces types se caractérisent par un ralentissement du déclin démographique dans les années 2000 par rapport aux décennies antérieures. Cela concerne une vingtaine de villes, pour l'essentiel moyennes et grandes, et très marquées par l'industrialisation (comme Valenciennes, Douai-Lens, Saint-Étienne, Roanne, Montbéliard, Thionville).

36 Deux autres profils correspondent à des villes dont la variation totale de population est négative mais discontinue sur la période 1975-2007, la décroissance ayant succédé à une période de croissance ou de stagnation démographique. Le type *« décroissance discontinue »* regroupe 23 agglomérations, dont des villes petites et moyennes du Bassin Parisien aux fonctions commerciales et de service (par exemple Épernay, Saint-Dizier, Vitry-le-François, Langres), et/ou industrielles (Saumur, Flers, Chaumont). Ce type comprend également des petites villes industrielles dont l'organisation en district industriel a différé dans le temps la réduction des emplois industriels et ses effets sur la démographie locale (Thiers, Saint-Claude), ainsi que quelques villes industrielles du nord de la France comme Maubeuge. Le type *« décroissance récente »* correspond à cinq villes dont la population a stagné ou très légèrement augmenté jusque dans les années 1990 et où la perte de population est concentrée sur la décennie 2000.

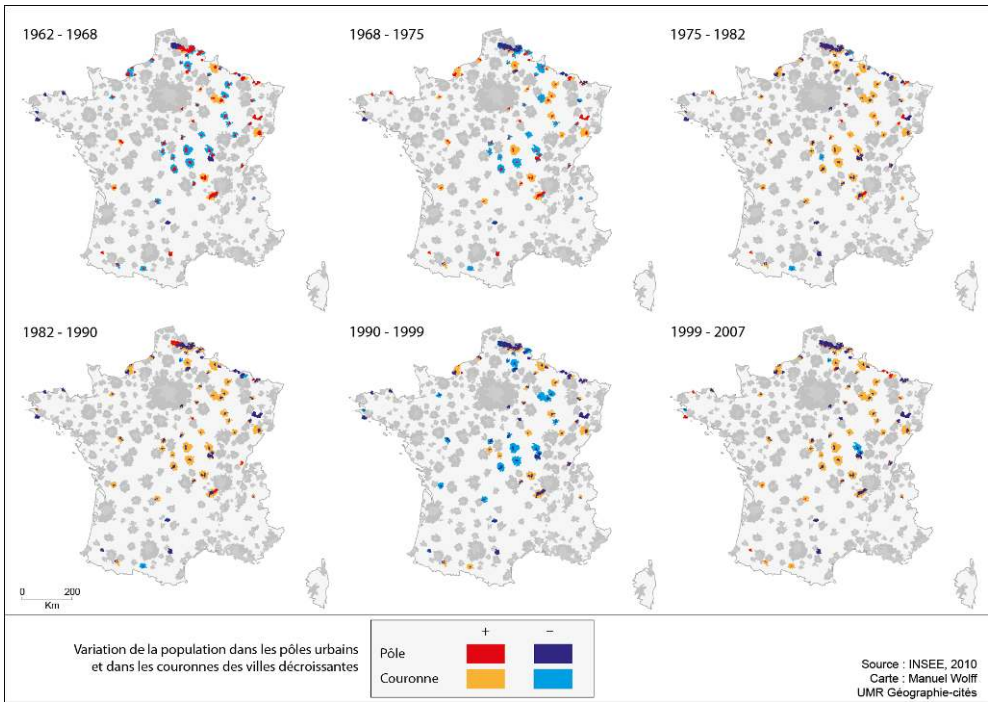
37 Enfin, le dernier type regroupe onze aires urbaines qui présentent une diminution de la population sur la période 1975-1999, suivie d'une reprise démographique dans les années 2000. Il s'agit de petites villes disséminées sur tout le territoire (Verdun, Lunéville, Tulle) dont la trajectoire atteste que la décroissance démographique n'est pas nécessairement irréversible.

38 Cette classification des trajectoires démographiques des aires urbaines décroissantes permet de constater une progression de la décroissance, en particulier au nord, à l'est, et dans le centre du pays.

Différencier les évolutions dans l'espace : une décroissance accentuée des centres

39 De manière générale, à l'échelle de l'Europe, la décroissance urbaine s'est traduite par une perte de population des centres, parfois accompagnée d'une intense périurbanisation [18]. Dans les cas où le développement périurbain ne compense pas la décroissance du centre, les villes sont en décroissance **(Baron *et al.*, 2010).**

Figure 5 : Variation de population dans les pôles urbains et couronnes des villes décroissantes, entre 1962 et 2007



40 Dans les années 1960, l'excédent naturel, en particulier dans les pôles urbains des grandes aires urbaines en décroissance, était élevé. Après 1968, il a commencé à décliner dans toutes les villes en décroissance, mais de manière plus prononcée dans les plus grandes d'entre elles. Le solde naturel, qui était plus faible dans les couronnes des villes en décroissance en début de période, a progressé à partir des années 1980 et a dépassé celui de leurs pôles à partir de 1999. Les centres des villes en décroissance, particulièrement dans les plus grandes d'entre elles, ont subi de forts déficits migratoires à partir de 1975. A l'inverse, les couronnes ont généralement connu des soldes migratoires positifs, sauf pour les plus grandes villes en décroissance à partir de 1990. Mais pour toutes les catégories de villes en décroissance, les excédents migratoires des couronnes connaissent une nette diminution à partir de 1990, suivie d'une légère reprise dans la dernière période intercensitaire. Ces évolutions reflètent des tendances que l'on observe à l'échelle de l'ensemble des villes françaises. Cependant, à la différence des autres aires urbaines, dans le cas de celles en décroissance, la croissance des couronnes n'a pas réussi à compenser le déclin démographique des pôles. Douai-Lens représente même un cas extrême de décroissance liée au solde migratoire puisque cette aire urbaine, qui a connu un fort déficit migratoire de son pôle depuis 1968, a vu ses couronnes subir le même sort à partir des années 1990. Ainsi, les villes en décroissance se caractérisent, en France comme dans le reste de l'Europe, par une décroissance des pôles urbains non compensée par la croissance des couronnes périurbaines, dont l'essor démographique s'est d'ailleurs tassé depuis les années 1990.

Tableau 2 : Évolution des soldes naturels et migratoires (pour mille habitants) suivant la taille des villes en décroissance (aires urbaines avec une évolution négative de population entre 1975 et 2007)

Classes de population (2007, en milliers)	1968-1975		1975-1982		1982-1990		1990-1999		1999-2007	
	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire
Pôle										
< = 25	54	51	41	-12	33	-17	23	-8	12	19
25 - 50	47	28	35	9	32	-5	22	-13	16	7
50 - 75	84	6	80	-80	79	-55	59	-123	32	-53
75 - 100	57	-5	44	-30	49	-72	36	-56	20	-12
100 - 150	81	42	70	-45	68	-38	67	-53	55	-36
150 - 175	50	19	42	-19	36	-56	24	-17	15	8
175 - 250	58	39	42	-52	43	-63	42	-21	31	-16
250 - 300	90	39	85	-42	90	-106	71	-69	47	-99
300 - 375	85	19	63	-65	57	-57	46	-26	30	-47
375 - 400	68	82	49	0	46	-7	39	9	30	1
> = 400	61	-87	43	-68	54	-67	38	-55	33	-46
Couronne										
< = 25	-5	9	-14	107	4	91	9	40	24	78
25 - 50	11	8	3	117	18	70	21	25	31	55
50 - 75	24	32	12	132	22	66	22	3	30	42
75 - 100	19	52	7	57	19	46	24	53	25	50
100 - 150	22	77	21	147	31	62	34	40	46	59
150 - 175	7	67	5	133	13	109	12	10	24	68
175 - 250	17	40	12	156	23	64	20	4	30	69
250 - 300	39	88	41	107	48	-2	37	-30	32	2
300 - 375	30	75	22	125	27	61	30	35	42	70
375 - 400	21	43	13	159	36	116	36	67	51	73
> = 400	32	-14	22	78	39	76	25	-17	22	-13

Différencier les évolutions socio-économiques : diversité des processus de décroissance

41 Plusieurs études ont montré que le seul critère démographique ne permet pas de refléter le caractère multidimensionnel de la décroissance urbaine (Fol, Cunningham-Sabot, 2010) et qu'il est nécessaire de combiner les indicateurs pour comprendre les interactions entre les évolutions démographiques et les évolutions socio-économiques (Wolff et Wiechmann, 2010). La classification des *Shrinking Cities* françaises que nous proposons[19] tente d'appréhender la diversité des processus de décroissance, en s'appuyant sur un éventail plus large d'indicateurs ayant trait à l'attractivité résidentielle, à la structure par âge et au vieillissement, et au dynamisme socio-économique :

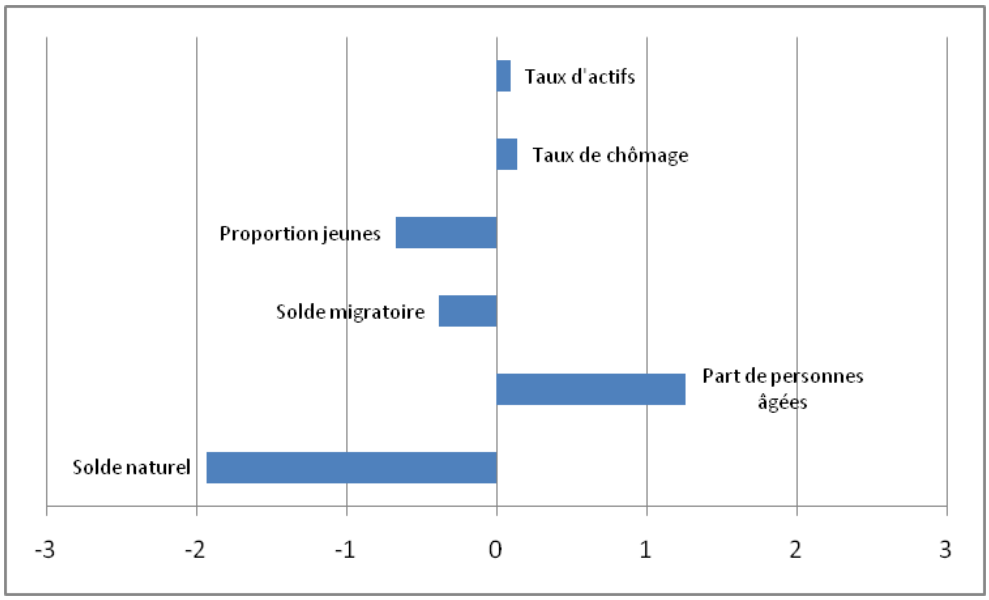
- Solde migratoire 1975-1999.
- Solde naturel 1975-1999.
- Évolution du taux de personnes âgées de plus de 65 ans entre 1975 et 1999.
- Évolution du taux de personnes âgées de 15 à 24 ans entre 1975 et 1999.
- Évolution du taux de chômage 1975-1999.
- Évolution du taux d'activité 1975-1999[20].

Cette classification permet de distinguer cinq types de villes en décroissance :

Type 1 : Les villes touchées par le changement démographique[21] (13 aires urbaines).

42 Les aires urbaines de ce type perdent de la population depuis 1968 ou 1975 et sont localisées dans les zones de vieillissement démographique de la France (le Centre, la Bretagne intérieure et le Sud-Ouest). Elles se caractérisent par un processus avancé de vieillissement et une perte relativement importante de populations jeunes. Les soldes naturels, nettement négatifs depuis 1975, expliquent cette évolution, accentuée par des soldes migratoires légèrement négatifs depuis 1968. Dans ces aires urbaines en vieillissement démographique, les taux d'activité ont eu tendance à diminuer légèrement (depuis 1968), tandis que les taux de chômage ont légèrement augmenté, tout en restant à un niveau relativement bas. Par exemple, des villes comme Montluçon, Mazamet, Douarnenez font partie de cette classe.

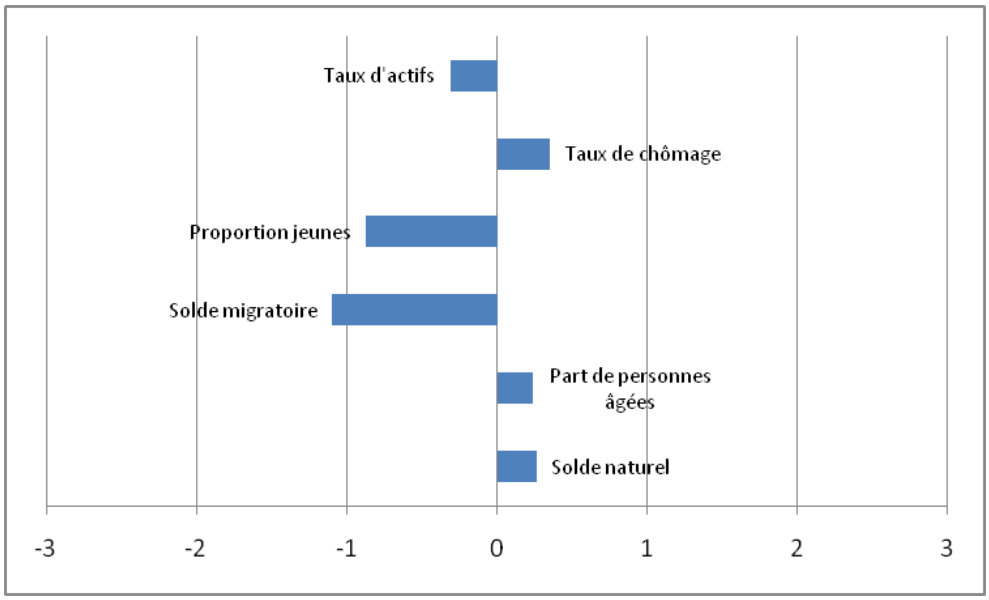
Figure 6 : Profil du type 1 : Les villes touchées par le changement démographique



Type 2 : Les villes en mal d'attractivité et de jeunes (15 aires urbaines).

43 Ce type regroupe des aires urbaines principalement situées dans les régions centrales et orientales de la France. La majorité d'entre elles a perdu de la population depuis 1982. Si la part des personnes âgées de plus de 65 ans a légèrement augmenté, c'est surtout le recul important de la part des jeunes (15-24 ans) qui caractérise ce type de villes. Cela peut s'expliquer par des pertes migratoires, avérées dès 1975. La dynamique naturelle s'essouffle depuis cette date, et pâtit des déficits migratoires. Depuis 1975, le taux d'activité diminue pour atteindre un niveau assez faible et le taux de chômage augmente légèrement. Bien que les soldes naturels demeurent négatifs, ce type de villes montre des signes de stabilisation depuis 1990, tant par l'évolution des soldes migratoires que des taux d'activité. Ce type comprend des villes comme Le Havre, Le Creusot, ou Thiers.

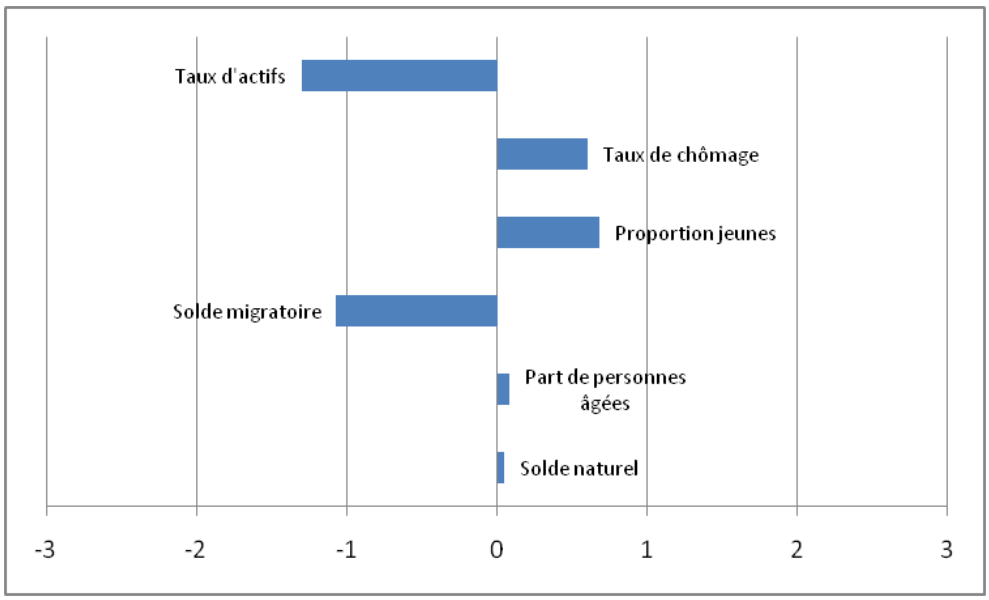
Figure 7 : Profil du type 2 : Les villes en mal d'attractivité et de jeunes



Type 3 : Les villes en mal d'activité (27 aires urbaines).

44 Plus nombreuses, elles sont situées dans le centre-est de la France ou dispersées dans l'ensemble du pays. Pour la plupart, elles perdent de la population depuis 1982. Elles sont concernées par un processus de vieillissement relativement moins prononcé que dans tous les autres types. Les pertes de jeunes sont moins intenses, mais continues, et accentuées entre 1990 et 1999. Les déficits migratoires sont très prononcés entre 1975 et 1990. Surtout, ces aires urbaines connaissent dès 1975 une forte diminution du taux d'activité et le taux de chômage augmente de façon continue. Des villes comme Saint-Dizier, Tulle ou Sedan relèvent de ce type.

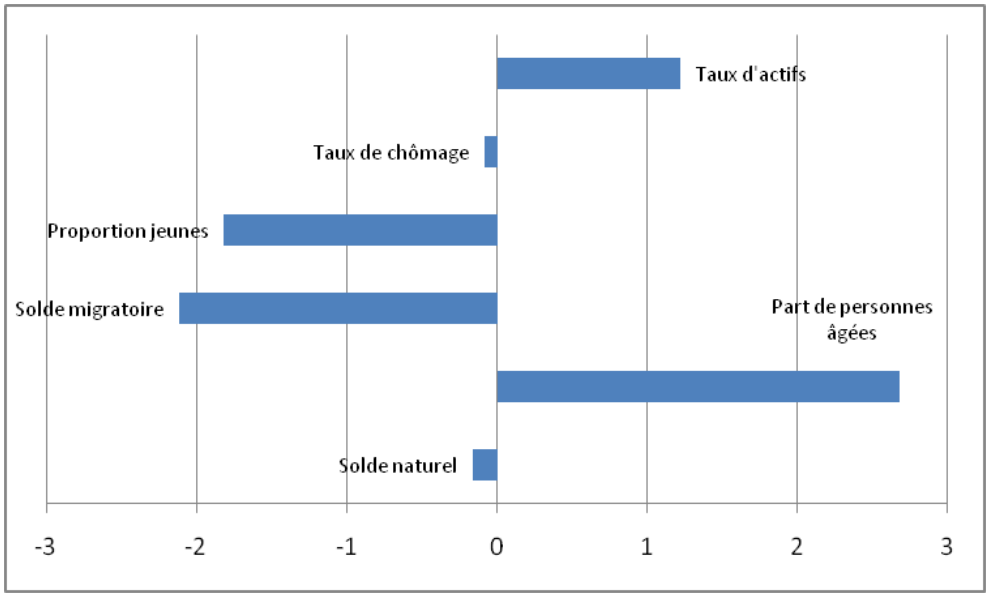
Figure 8 : Profil du type 3 : Les villes en mal d'activité



Type 4 : Les villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire (6 aires urbaines).

45 Les aires urbaines de ce type se trouvent dans l'est de la France. Elles connaissent des pertes de populations importantes et continues depuis 1975, voire 1968, en lien avec un processus de vieillissement. La diminution de la part des jeunes est nette depuis 1982, du fait de déficits migratoires avérés depuis 1968 et accentués depuis 1982. Ces pertes migratoires peuvent renforcer les déficits naturels (malgré une stabilisation de ces derniers entre 1982 et 1990). A partir de 1975, les taux d'activité diminuent alors que les taux de chômage s'accroissent, mais ces indicateurs se stabilisent dans la décennie 1990, ce qui semble indiquer un marché du travail moins déprimé. Forbach, Creutzwald, Thionville font partie de cette catégorie.

Figure 9 : Profil du type 4 : Les villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire



Type 5 : Les villes touchées par un chômage structurel (8 aires urbaines).

46 Les aires urbaines de ce type sont localisées dans le nord de la France. Presque toutes ces villes se caractérisent par une décroissance de la population continue depuis 1975, voire 1968. Le processus de vieillissement par le haut et la diminution de la part des jeunes dans la population totale restent modérés. Les déficits migratoires, très prononcés en début de période, se sont ralentis depuis 1975. Le taux d'activité diminue de façon continue, pour rester à un niveau assez faible. Le taux de chômage est très élevé et s'accentue sur la période. Les exemples les plus emblématiques de cette classe sont Valenciennes et Douai-Lens.

Figure 10 : Profil du type 5 : Les villes touchées par un chômage structurel

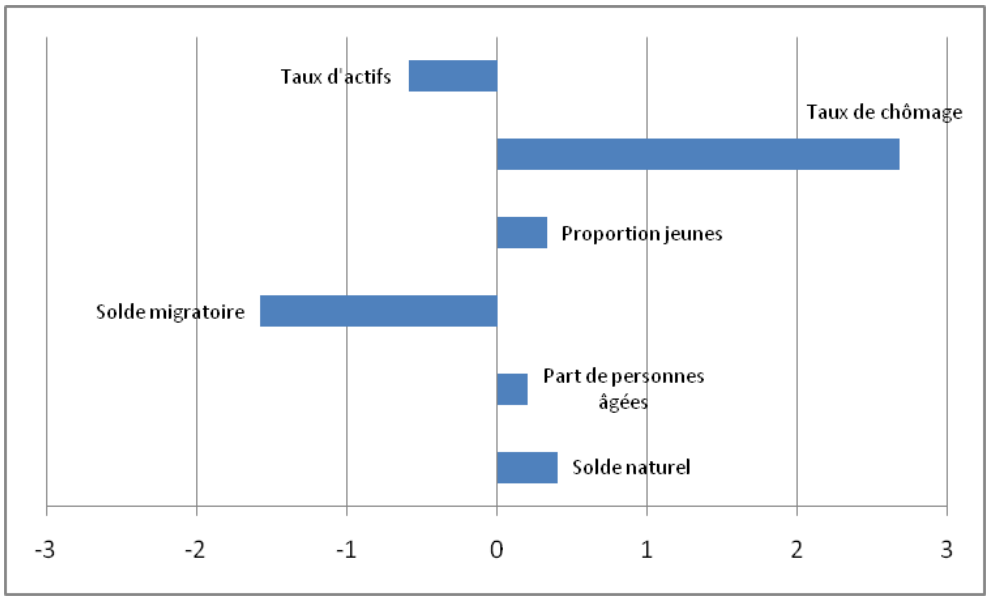
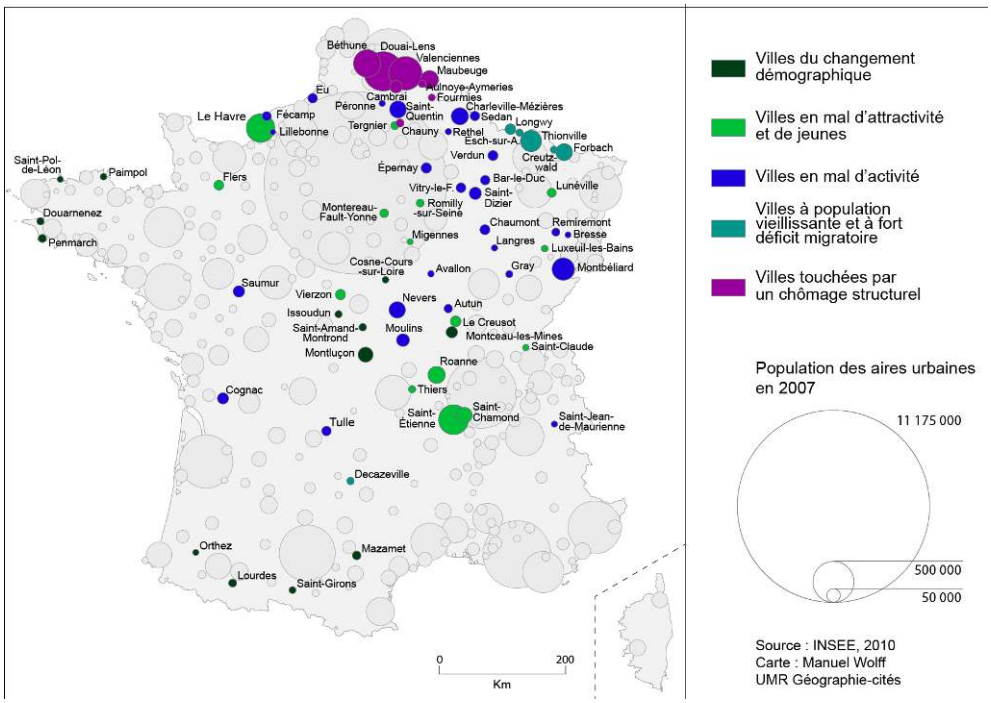


Figure 11 : Répartition des différents types de villes en décroissance



Conclusion

47 Au terme de l'analyse, la décroissance urbaine apparaît comme une tendance encore relativement restreinte en France, tant en termes d'intensité des pertes de population qu'en termes de nombre d'espaces urbains concernés. Les villes en décroissance en France sont pour la plupart d'anciennes villes industrielles et minières au profil économique spécialisé, qui n'ont pas réussi ou achevé leur reconversion. Cependant, ce

phénomène tend à se diffuser, en particulier dans la base de la hiérarchie urbaine. Ainsi, les petites aires urbaines sont affectées de manière assez importante et ce constat serait certainement encore plus affirmé si l'étude prenait en compte l'évolution des petites villes hors aires urbaines, comme le laissent supposer les travaux de F. Paulus (2004).

48 Si la décroissance française reste mue en premier lieu par des dynamiques migratoires, la seule périurbanisation ne suffit certainement pas à l'expliquer. En effet, dans les villes en décroissance, la croissance démographique des couronnes périurbaines ne parvient pas à compenser les pertes de population des centres. Ce sont donc des phénomènes de migration à plus longue portée qui sont en cause, avec des tendances qui se manifestent à l'échelle nationale, comme le mouvement du Nord vers le Sud du pays.

49 Le phénomène de décroissance urbaine n'est pas nouveau et il pouvait déjà être observé dans la France des années 1970. Les villes les plus affectées sont celles qui relèvent d'une crise structurelle ayant des effets de long terme sur les dynamiques démographiques et économiques. Cependant, ce cas de villes structurellement en décroissance reste rare en France et on constate une grande variété de processus conduisant à la décroissance. Ces processus combinent des facteurs démographiques et économiques, selon des configurations qui varient en fonction des contextes locaux et régionaux ; c'est cette diversité qui fait du phénomène des villes en décroissance un objet de recherche intéressant, révélateur de l'entrecroisement de dynamiques locales et globales, voire de phénomènes de résilience locale (Albecker, 2010 ; Audirac *et al.*, 2010 ; Baron *et al.*, 2010 ; Buhnik, 2010 ; Cunningham-Sabot et Fol, 2010 ; Audirac *et al.*, 2012 ; Fol, 2012 ; Martinez-Fernandez *et al.*, 2012 ; Roth, 2012). La notion de *« carrières urbaines »* (*Stadtkarrieren*), développée et appliquée à des villes décroissantes par des chercheurs allemands, permet d'analyser la complexité et la diversité des processus (Bernt *et al.*, 2010).

50 Les villes en décroissance représentent également un défi pour les politiques urbaines. En effet, ce phénomène participe à l'écart croissant entre une France qui *« gagne »*, pour reprendre l'expression de Benko et Lipietz, et une France qui se vide. Il n'en est que plus étonnant de constater le faible intérêt qui lui est porté par les acteurs politiques au niveau national. Certes, les villes françaises en décroissance sont pour la plupart petites et pèsent peu dans l'économie nationale. Mais elles n'en soulèvent pas moins des enjeux importants pour l'aménagement du territoire. Ainsi, la réforme des politiques publiques a eu un impact important sur les villes petites et moyennes qui accueillaient souvent des services publics comme les hôpitaux, les tribunaux et les casernes. Le redéploiement de la carte des services publics, qui s'est traduit par des suppressions de maternités ou de tribunaux, a *« fortement perturbé le fonctionnement de ces villes »* (Taulelle, 2010). Les villes en décroissance interrogent donc la cohésion territoriale du pays en soulevant plus que jamais des questions de gouvernance à toutes les échelles spatiales. Elles questionnent ainsi le rôle de l'État en France dans ses désengagements territoriaux, avec la refonte des cartes de la justice, de la santé, de l'armée, le tout accompagné d'un retrait financier réduisant les dotations aux collectivités territoriales. Le processus de désengagement de l'État, déjà entamé avant la dernière crise financière, est en marche en France comme en Europe, et nécessite la mise en place d'un débat sur une solidarité territoriale et sur une gouvernance responsable à tous les échelons territoriaux, articulant ainsi la nuance particulière aux anglo-saxons entre *politics* (le jeu, la compétition politique entre les différents acteurs) et *policy* (la politique mise en œuvre) (Cunningham-Sabot, 2012).

BIBLIOGRAPHIE

Albecker M.-F., 2010, *« The Effects of Globalization in the First Suburbs of Paris: From Decline to Revival? »*, *Berkeley Planning Journal, vol.* 23, 102-131.

Audirac I., Fol S., Martinez-Fernandez C., 2010, *« Shrinking Cities in a Time of Crisis »*, *Berkeley Planning Journal, vol.* 23, 51-57.

Audirac I., Cunningham-Sabot E., Fol S., Moraes S., 2012, *« Declining Suburbs in Europe and Latin America »*, *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 36, No.2, 226-244, URL : DOI : 10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x.

Aydalot P., 1985, *Economie régionale et urbaine,* Paris, Economica.

Baccaïni B., Levy D., 2009, *« Recensement de la population de 2006. Les migrations entre départements : le Sud et l'Ouest toujours très attractifs »*, *INSEE Première,* No.1248.

Baron M., Cunningham-Sabot E., Grasland C., Rivière D., Van Hamme G., 2010, *Villes et régions européennes en décroissance. Maintenir la cohésion territoriale*, Paris, Hermès science.

Baudelle G., Tallec J., 2008, *« Les villes moyennes sont-elles perdantes de la mondialisation ? »*, *Pouvoirs Locaux,* No.77-II, 89-94.

Bernt M., Bürk T., Kühn M., Liebmann H., Sommer H., 2010, *« Stadtkarrieren in peripherisierten Räumen »*, *Working paper 42*, Erkner, Leibniz-Institut für Regionalentwicklung und Strukturplannung.

Béal V., Dormois R., Pinson G., 2010, *« Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin »*, *Métropoles*, No.8. URL : http://metropoles.revues.org/4380.

Bessy-Pietri P., 2000, *« Recensement de la population 1999. Les formes de la croissance urbaine »*, *INSEE Première,* No.701.

Bretagnolle A., 1999, *Les systèmes de villes dans l'espace-temps : effets de l'accroissement de la vitesse des déplacements sur la taille et l'espacement des villes,* Thèse de doctorat de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Bretagnolle A., 2003, *« Vitesse et processus de sélection hiérarchique dans le système des villes françaises »*, in Pumain D., Mattéi F. (eds.), *Données urbaines,* tome 4, Paris, Anthropos, Economica, 309-323.

Buhnik S., 2010, *« From shrinking cities to toshi no shukushō : Identifying Patterns of Urban Decline within the Osaka Metropolitan Area »*, *Berkeley Planning Journal*, vol. 23, 132-156.

Buzar S., Ogden P., Hall R., Haase A., Kabisch S., Steinführer A., 2007, *« Splintering Urban Populations : Emergent Landscapes of Reurbanisation in Four European Cities »*, *Urban Studies,* vol. 44, No.4, 651-677.

Cattan N., Pumain D., 1999, *Le système des villes européennes,* Anthropos, Economica.

Champion A., 2001, *« A changing demographic regime and evolving polycentric urban regions: Consequences for the size, composition and distribution of city populations »*, *Urban Studies, vol.* 38, No.4, 657-677.

Cheshire P., Hay D., 1989, *Urban Problems in Western Europe,* London, Unwil Hyman.

Cheshire P., 1995, *« A New Phase of Urban Devlopment in Western Europe? The Evidence for the 1980s »*, *Urban Studies,* vol. 32, No.7, 1045-1063.

Chigner-Riboulon F., Semmoud N., 2004, *« Politique urbaine et marginalité des villes auvergnates »*, *Prace Geograficzne,* No.113, 153-170.

Grasland C., Ysebaert R., Corminboeuf B., Gaubert N., Lambert N., Salmon I., Baron M., Baudet-Michel S., Ducom E., Rivière D., Schmoll C., Zanin C., Gensel J., Vincent J., Plumejeaud C., Van Hamme G., Holm E., Strömgren M., Coppola P., Salaris A., Groza O., Muntele I., Turcanasu G., Stoleriu O., 2008, *Shrinking Regions. A new regional and territorial paradigm,* Rapport pour le Parlement Européen, URL : http://www.europarl.europa.eu/meetdocs/2004_2009/documents/dv/pe408928_ex_/pe408928_ex_fr.pdf.

Couch C., Sykes O., Börstinghaus W., 2011, *« Thirty years of urban regeneration in Britain, Germany and France : The importance of context and path dependency »*, *Progress in Planning*, vol. 75, No.1, 1-52.

Cunningham-Sabot E., Fol S., 2007, *« Schrumpfende Städte in Westeuropa : Fallstudien aus Frankreich und Grossbritannien »*, *Berliner Debatte Initial*, vol. 1, 22-35.

Cunningham-Sabot E., Fol S., 2010, *« De-industrialization and economic restructuring : The case of two European shrinking cities »*, *in* Audirac I., Jesús Arroyo A. (eds.), 2010, *Shrinking cities South/North*, Universidad de Guadalajara, Profmex, Juan Pablos Editor, 37-50. URL : http://www.ciclosytendencias.com/vinculos/descarga.php.

Cunningham-Sabot E., Fol S., 2009, *« Shrinking Cities in France and Great Britain : A Silent Process ? »*, in Pallagst K., Aber J., Audirac I., Cunningham-Sabot E., Fol S., Martinez-Fernandez C., Moraes S., Mulligan H., Vargas-Hernandez J., Wiechmann T., Wu T., Rich J., *The Future of Shrinking Cities*, Berkeley, University of California, 17-27.

Cunningham-Sabot E., Roth H., 2013, *« Growth Paradigm against Urban Shrinkage : A Standardized Fight ? The Cases of Glasgow (UK) and Saint-Étienne (France) »*, in Pallagst K., Martinez-Fernandez C., Wiechmann T. (eds.), *Shrinking Cities - International Perspectives and Policy Implications.*, New York, Routledge, 99-124.

Cunningham-Sabot E. 2012, *Villes en décroissance, Shrinking Cities, Construction d'un objet international de recherche,* Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

DATAR, 2008, *Rapport de l'Observatoire des Territoires*, Paris, La Documentation Française.

Duvillard S., 2003, *« Quelles échelles et méthodes pertinentes pour l'observation des processus ségrégatifs ? Déplacer le point de perspective de la grande ville à la petite ville, de la société à l'individu ? »*, *Communication au XXXIXème colloque de l'ASRDLF*, Lyon, 2-3 Septembre 2003.

Edelblutte S., 2006, *« Renouvellement urbain et quartiers industriels anciens : l'exemple du quartier Rives de Meurthe/Meurthe-Canal dans l'agglomération de Nancy »*, *Revue de Géographie de l'Est,* vol. 46, 3-4.

Édouard J.-C., 2001, *Organisation et dynamiques urbaines du nord du Massif central (Auvergne, Limousin, Nivernais)*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. Ceramac.

Édouard J.-C., 2010, *« Les petites villes du Massif central »*, in Cailly L., Vanier M. (eds), *La France, une géographie urbaine*, Armand Colin, coll. *« U »*, 165-168.

European Commission, 2007, *State of European Cities Report, Adding value to the European Urban Audit.* Study contracted by the European Commission. URL : http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/ docgener/ studies/ pdf/urban/stateofcities_2007.pdf.

Ferrerol M.E., 2010, *Les petites villes des espaces interstitiels : comparaison entre le sud Massif Central (France) et la Castille/Haute Estrémadure,* Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Florentin D., Fol S., Roth H., 2009, *« La 'Stadtschrumpfung' ou 'rétrécissement urbain' en Allemagne : un champ de recherche émergent »*, *Cybergeo : European Journal of Geography,* article 445, URL : http://www.cybergeo.eu/index22123.html.

Fol S., Sabot E., 2003, *« La revalorisation des espaces industriels, Issy-les-Moulineaux en France et North Lanarkshire en Ecosse »*, *Les Annales de la Recherche Urbaine,* No.93, 23-32.

Fol S., Cunningham-Sabot E., 2010, *« Déclin urbain et Shrinking Cities : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine »*, *Annales de Géographie,* No.674, 359-383.

Fol S., 2012, *« Urban shrinkage and socio-spatial disparities : are remedies worse than the disease ? »*, *Built Environment,* vol. 38, No.2, 259-275.

Gatzweiler H.-P., Meyer K., Milbert A., 2003, *« Schrumpfende Städte in Deutschland ? Fakten und Trends »*, *Informationen zur Raumentwicklung*, No.10/11, 557-574.

Guérin-Pace F., 1993, *Deux siècles de croissance urbaine. La population des villes françaises de 1831 à 1990,* Anthropos, Economica.

Guérois M., Paulus F., 2002, *« Commune centre, agglomération, aire urbaine : quelle pertinence pour l'étude des villes ? »*, *Cybergeo : European Journal of Geography*, article 212, URL : http://cybergeo.revues.org/3491.

Hall P., 1984, *The World Cities,* St Martin's Press.

Hall P., Hay, D., 1980, *Growth Centres in the European Urban System*, London, Heinemann Educational.

INSEE Champagne-Ardenne, 2005, *« Enquête annuelle du recensement 2004. Le déclin démographique de la région se poursuit »*, *INSEE Flash*, No.51.

INSEE, 2010, *La France et ses régions*, Paris, INSEE.

Julien P., 2000, *« Recensement 1999. Poursuite d'une urbanisation très localisée »*, *INSEE Première*, No.692.

Julien P., 2003, *« L'évolution des périmètres des aires urbaines, 1968–1999 »*, in Pumain D., et Mattei M.-F., (dir.), *Données urbaines* 4, Anthropos, coll. Villes, 11-20.

Laborie J.-P., 1979, *Les petites villes*, Paris, Éditions du CNRS.

Laborie J.-P., 2005, *« Les petites villes face à la métropolisation : la perte d'une spécificité »*, Actes de la Journée d'étude : *« Territoires de lecture, lecture des territoires »*, Tours, 10 novembre 2004. URL : http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?article434.

Labosse L., 2010, *« Attractivité des territoires : 14 types de zones d'emploi »*, *La France et ses régions,* INSEE Références.

Laganier J., Vienne D., 2009, *« Recensement de la population de 2006. La croissance retrouvée des espaces ruraux et des grandes villes »*, *INSEE Première,* No.1218.

Lang T., 2005, *« Insights in the British Debate about Urban Decline and Urban Regeneration »*, *Working Paper,* Erkner, Leibniz-Institute for Regional Development and Structural Planning (IRS).

Le Galès P., 1993, *Politique urbaine et développement local*, Paris, L'Harmattan, coll. politiques.

Lugan J.C., 1994, *« Les petites villes face à la métropolisation »*, *Espaces et Sociétés,* No.73, 193-205.

Martinez-Fernandez C., Audirac I., Fol S., Cunningham-Sabot E., 2012, *« Shrinking Cities : Urban Challenges of Globalization »*, *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 36, No.2, 213-225. URL : DOI : 10.1111/j.1468-2427.2011.01092.x.

Miot Y., 2012, *Face à la décroissance urbaine, l'attractivité résidentielle ? Le cas des villes de tradition industrielles de Mulhouse, Roubaix et Saint-Étienne,* Thèse de Doctorat, Université de Lille 1.

Miot Y., 2013, *« Residential Attractiveness as a public policy goal for declining industrial cities : housing renewal strategies in Roubaix, Mulhouse and Saint-Étienne (France) »*, *European Planning Studies,* published online August 2013.

Morel B., Redor P., 2006, *« Enquêtes annuelles du recensement 2004 et 2005. La croissance démographique s'étend toujours plus loin des villes »*, *INSEE Première,* No.1058.

Moscovici S., 1959, *« La résistance à la mobilité géographique dans les expériences de reconversion »*, *Sociologie du Travail,* No.1, 24-36.

Nonny-Davadie M., 2010, *Le déclin urbain en France. Essai théorique, statistique et de terrain à partir des aires urbaines des régions Champagne-Ardennes, Bourgogne et Centre*, Mémoire de Master, Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne.

OCDE, 1983, *Les villes en mutations. vol. 1, Politiques et Finances,* OCDE.

Oswalt P., 2006, *Shrinking Cities, vol. 1. International Research*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz.

Paulus F., Pumain D., 2000, *« Trajectoires de villes dans le système urbain »*, in Mattei M.-F., Pumain D. (dir.), *Données urbaines*, No.3, 363-372.

Paulus F., 2004, *Co-évolution dans les systèmes de villes : croissance et spécialisation des aires urbaines françaises de 1950 à 2000,* Thèse de Doctorat, Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne.

Pumain D., Guérin-Pace F., 1990, *« 150 ans de croissance urbaine »*, *Economie et Statistique,* vol. 23, No.1, 5-16.

Pumain D., 1999, *« Quel rôle pour les villes petites et moyennes des régions périphériques ? »*, *Revue de Géographie Alpine,* No.2, 167-184.

Roth H., 2011, *« Les 'villes rétrécissantes' en Allemagne »*, *Géocarrefour*, vol. 62, No.2, 75-80.

Roth H., Cunningham-Sabot E., 2012, *« Shrinking Cities in the Growth Paradigm : Towards Standardised Regrowing Strategies ? »*, in Ganser R., Piro R. (eds.), *Parallel Patterns of Shrinking Cities and Urban Growth : Spatial Planning for Sustainable Development of City Regions and Rural Areas*, London, Ashgate.

Rousseau M., 2010, *« Re-imaging the City Centre for the Middle-Classes : Regeneration, Gentrification and Symbolic Policies in 'Loser Cities' »*, *International Journal of Urban and Regional Research,* vol. 33, No.3, 770-788.

Sabot E., 1999, *Pour une étude comparée des politiques de développement économique localisé, analyse franco-britannique de trois villes industrielles : Saint-Étienne, Glasgow et Motherwell,* Presses Universitaires du Septentrion.

Steinführer A., Haase A., 2007, *« Demographic Change as Future Challenge for Cities in East Central Europe »*, *Journal Compilation, Swedish Society for Anthropology and Geography,* 183-195.

Taulelle F., 2010, *« La France des villes petites et moyennes »*, in Cailly L., Vanier M. (eds), *La France, une géographie urbaine*, Armand Colin, Coll. *« U »*, 149-168.

Turok I., Mykhnenko V., 2007, *« The Trajectories of European Cities, 1960-2005 »*, *Cities,* vol. 24, No.3, 165-182.

UMS Riate, Géographie-Cités, LIG, IGEAT, Université d'Umea, Université de Naples, 2008, *Shrinking Regions. A Paradigm Shift in Demography and Territorial Development* , Rapport pour le Parlement Européen. URL : http://www.ums-riate.fr/documents/Shrinking_Study_EN.pdf.

Van den Berg L., Drewett R., Klaasen L., Rossi A., Vijverberg H., 1982, *Urban Europe: A Study of Growth and Decline,* Oxford, Pergamon Press.

Vignal C., 2005, *« Logiques professionnelles et logiques familiales : une articulation contrainte par la délocalisation de l'emploi »*, *Sociologie du Travail,* vol. 47, 153-169.

Wachter S., 1991, *Redéveloppement des zones en déclin industriel,* DATAR/La Documentation Française.

Wolff M., Wiechmann T., 2010, *Indicators to measure shrinking cities,* Proceedings for 2 Workshop Meeting, 7-8 octobre 2010, Taranto, Italy.

Wolff M., 2013, *Schrumpfende Städte in Europa. Eine quantitative Typisierung von Schrumpfungmustern in französischen Städten*, Reihe Realwissenschaften, AV Akademikerverlag, Saarbrücken.

Wolff M., Wiechmann T., 2013, *« Urban Shrinkage in a Spatial Perspective – Operationalization of Shrinking Cities in Europe 1990–2010 »*, *Communication au AESOP–ACSP Joint Congress,* 15-19 juillet, Dublin.

ANNEXES

Aire urbaine	**Nom de l'aire urbaine**	**Variation annuelle de population 1975-2007 (%)**	**Type socio-économique**	**Type de dynamique de décroissance**
196	Fécamp	-0,01	Villes en mal d'activité	Décroissance récente
175	Chaumont	-0,01	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
151	Cognac	-0,01	Villes en mal d'activité	Décroissance enrayée
343	Lillebonne	-0,01	Villes en mal d'activité	Décroissance enrayée
258	Saint-Amand-Montrond	-0,02	Villes du changement démographique	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
208	Lunéville	-0,03	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance enrayée
78	Nevers	-0,03	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue

338	Orthez	-0,04	Villes du changement démographique	Décroissance enrayée
142	Saumur	-0,05	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
33	Béthune	-0,05	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
303	Cosne-Cours-sur-Loire	-0,05	Villes du changement démographique	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
188	Eu	-0,06	Villes en mal d'activité	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
247	Penmarch	-0,06	Villes du changement démographique	Décroissance enrayée
93	Saint-Chamond	-0,06	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
322	Rethel	-0,07	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
329	Saint-Jean-de-Maurienne	-0,07	Villes en mal d'activité	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
248	Chauny	-0,07	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance enrayée
27	Le Havre	-0,09	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance récente
305	Paimpol	-0,09	Villes du changement démographique	Décroissance discontinue
70	Charleville-Mézières	-0,09	Villes en mal d'activité	Décroissance récente
318	Péronne	-0,10	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
198	Tulle	-0,10	Villes en mal d'activité	Décroissance enrayée

251	Lourdes	-0,10	Villes du changement démographique	Décroissance enrayée
300	Avallon	-0,11	Villes en mal d'activité	Décroissance récente
333	Saint-Pol-de-Léon	-0,11	Villes du changement démographique	Décroissance enrayée
330	Migennes	-0,11	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance récente
183	Flers	-0,13	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
238	Remiremont	-0,14	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
126	Moulins	-0,14	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
181	Verdun	-0,15	Villes en mal d'activité	Décroissance enrayée
11	Douai-Lens	-0,16	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance discontinue
187	Bar-le-Duc	-0,16	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
272	Issoudun	-0,17	Villes du changement démographique	Décroissance enrayée
72	Roanne	-0,18	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
182	Vitry-le-François	-0,19	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
45	Montbéliard	-0,19	Villes en mal d'activité	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
19	Valenciennes	-0,21	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980

123	Cambrai	-0,23	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
215	Montereau-Fault-Yonne	-0,23	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance continue
270	Gray	-0,23	Villes en mal d'activité	Décroissance continue
65	Maubeuge	-0,24	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance discontinue
73	Forbach	-0,24	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance discontinue
301	Saint-Girons	-0,24	Villes du changement démographique	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
74	Saint-Quentin	-0,24	Villes en mal d'activité	Décroissance continue
299	Luxeuil-les-Bains	-0,26	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
319	Saint-Claude	-0,26	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
229	Tergnier	-0,28	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance continue
274	Creutzwald	-0,28	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance discontinue
163	Épernay	-0,29	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
192	Sedan	-0,30	Villes en mal d'activité	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
246	Romilly-sur-Seine	-0,31	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980

262	Thiers	-0,32	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
294	Langres	-0,34	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
255	Aulnoye-Aymeries	-0,35	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
25	Saint-Étienne	-0,37	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
170	Vierzon	-0,38	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
50	Thionville	-0,38	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
100	Montluçon	-0,39	Villes du changement démographique	Décroissance continue
220	Mazamet	-0,41	Villes du changement démographique	Décroissance continue
263	Douarnenez	-0,47	Villes du changement démographique	Décroissance continue
130	Saint-Dizier	-0,47	Villes en mal d'activité	Décroissance discontinue
287	Fourmies	-0,51	Villes touchées par un chômage structurel	Décroissance continue
212	Autun	-0,53	Villes en mal d'activité	Décroissance continue
143	Montceau-les-Mines	-0,60	Villes du changement démographique	Décroissance marquée dans les années 1980 et 1990
153	Le Creusot	-0,64	Villes en mal d'attractivité et de jeunes	Décroissance discontinue
325	Bresse	-0,68	Villes en mal d'activité	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980

267	Esch-sur-Alzette (L)-Villerupt	-0,78	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
160	Longwy	-0,85	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance marquée dans les années 1970 et 1980
261	Decazeville	-1,18	Villes à population vieillissante et à fort déficit migratoire	Décroissance continue

NOTES

1. La *Wende* (littéralement : le tournant) désigne le processus de transformation en ex-RDA au tout début des années 1990.

2. Le groupe *« Shrinking Cities »* a été fondé autour d'un projet financé par le *Kulturstiftung des Bundes* et a permis une large vulgarisation scientifique de la thématique. Animé par le cabinet d'architecture de Philip Oswalt, ce projet s'est attaché à analyser quatre agglomérations urbaines touchées de manière importante par le déclin urbain : Détroit, Halle/Leipzig, Ivanovo (Russie) et Manchester/Liverpool. En collaboration avec des chercheurs et professionnels de chaque pays concerné, le groupe a mené des recherches et organisé une exposition itinérante, qui a connu un succès populaire aussi inattendu qu'important. L'objectif poursuivi est non seulement de comprendre les facteurs et les effets du déclin mais également de développer des politiques urbaines innovantes pour ces villes et de leur donner une certaine publicité. Il s'agit de sortir de l'image négative stéréotypée du déclin pour mettre en avant leur potentiel, notamment à travers des stratégies basées sur le développement de la culture.

3. Les auteurs du présent article appartiennent au *Shrinking Cities International Research Network,* fondé en 2005 au sein du *Center for Global Metropolitan Studies* de l'Université de Californie à Berkeley. Ce réseau de recherche international s'est constitué à partir du constat selon lequel les *Shrinking Cities* constituent une problématique commune à des pays pourtant très différents et qu'en ce sens, on peut émettre l'hypothèse d'une globalisation des processus de déclin urbain. Treize pays sont actuellement représentés (Australie, États-Unis, Canada, Brésil, Mexique, Japon, Corée du Sud, Allemagne, Pologne, Espagne, Portugal, Grande Bretagne et France) au sein d'un réseau qui compte une cinquantaine de chercheurs.

4. Ainsi, Philippe Aydalot (1985) juge que ce modèle a pour effet de donner un caractère cyclique permanent à un phénomène daté : la crise des villes. De plus, à ses yeux, cette théorie mêle dans une explication et une analyse uniques le processus de suburbanisation, la crise des grandes agglomérations et la crise générale du phénomène urbain.

5. L'analyse de Turok et Mykhnenko est fondée sur une définition morphologique (zone bâtie en continu) et porte sur les villes de plus de 200 000 habitants.

6. Turok et Mykhnenko mettent dans cette catégorie les villes qui ont connu une phase de croissance dans les années 1970 et 1980, suivie par une phase de décroissance dans les années 1990 et 2000. Cette catégorie inclut 28 villes russes, 17 villes ukrainiennes, 8 polonaises et 6 roumaines.

7. Les villes de cette catégorie ne connaissent une décroissance que depuis les années 2000. Cette catégorie inclut 18 villes russes, 6 ukrainiennes et 6 polonaises.

8. L'analyse est fondée sur une définition administrative et inclut 258 villes dont la population est supérieure à 50 000 habitants (European Commission, 2007).

9. Les auteurs du présent article appartiennent à un programme européen COST, consacré aux villes en décroissance en Europe et intitulé *« Cities Regrowing Smaller »*. Ce réseau regroupe des chercheurs de 26 pays européens, témoignant des enjeux que représente cette question, à la fois pour la recherche et pour les politiques publiques.
10. Agglomérations de moins de 10 000 habitants.
11. Les travaux ont été engagés alors que les résultats des recensements ne tenaient pas encore compte de la nouvelle délimitation des aires urbaines de 2010.
12. Pour une explication détaillée du choix des termes pour désigner le processus de décroissance urbaine, voir les développements que Emmanuèle Cunningham-Sabot a consacrés à cette question (Cunningham-Sabot, à paraître).
13. La plus petite aire urbaine en décroissance (seuil minimal) est Lillebonne avec 11 274 habitants en 2007.
14. La plus grande aire urbaine en décroissance (seuil maximal) est Douai-Lens avec 546 294 habitants en 2007.
15. Dans leur étude de l'attractivité résidentielle des cent principales agglomérations françaises, Alexandre et al. (2010) montrent que parmi les 60 villes présentant un déficit migratoire, près de la moitié sont en situation de décroissance démographique.
16. Mesuré par l'évolution de la population entre 1990 et 2009 dans 506 unités urbaines. L'étude porte donc sur une période différente.
17. CAH en distance euclidienne.
18. Les auteurs signalent quelques cas comme Rotterdam ou Leipzig où les évolutions négatives de la périphérie dépassent le regain de croissance des centres (Baron et al., 2010).
19. CAH avec distance euclidienne. Pour faciliter la comparaison, l'évolution de chaque indicateur entre 1975 et 1999 est indiquée en valeur standardisée.
20. Les indicateurs concernant l'emploi et le chômage en 2007 n'étant pas comparables avec ceux des dates antérieures, la classification n'a été réalisée qu'à partir des variables de 1975 à 1999.
21. Nous avons traduit ici l'expression « demographic change », couramment utilisée dans la littérature européenne pour désigner les processus conjoints de baisse de la fécondité, de diminution du solde naturel et de vieillissement de la population.

RÉSUMÉS

Si la question des villes en décroissance, ou *Shrinking Cities*, est de plus en plus étudiée en Europe comme aux États-Unis, elle ne fait jusque-là l'objet que d'un intérêt très limité en France. En effet, peu de travaux de recherche ont été consacrés à la décroissance urbaine, et les politiques urbaines, du moins au niveau national, s'en sont peu préoccupées. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que ce processus n'a pas atteint, en France, le seuil critique qui en ferait un enjeu académique ou politique. Afin de vérifier cette hypothèse, cet article a pour but de mesurer l'ampleur du processus des villes en décroissance en France. Il s'agit de comprendre si ce phénomène des *Shrinking Cities*, reconnu au plan international, est aussi marginal que le manque d'intérêt qu'il suscite en France le suggère, ou si son évolution actuelle pourrait conduire à la prise en compte de son existence au niveau national.

While shrinking cities are the object of a growing interest in Europe and in the United States, they remain understudied in France. Indeed, few research works have been dedicated to the

topic and urban policies, at least at the national level, do not deal with this question. This situation could find an explanation in the fact that the process of urban shrinkage, in France, has not reached the point where it could get academic and politic attention. In order to verify this hypothesis, this article aims at measuring the extent of the phenomenon of urban shrinkage in France. It will try to assess whether this process, although internationally recognized, is in France as marginal as the lack of interest it creates suggests or whether its evolution could lead to a better recognition by national policies.

INDEX

Keywords : demographic change, Shrinking Cities, urban shrinkage, urban decline
Mots-clés : villes en décroissance, décroissance urbaine, déclin urbain, déclin démographique

AUTEURS

MANUEL WOLFF

Helmholtz Centre for Environmental Research - UFZ, Department of Urban and Environmental Sociology, Germany
manuel.wolff@ufz.de

SYLVIE FOL

Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, UMR 8504 Géographie – Cités, France
sfol@univ-paris1.fr

HÉLÈNE ROTH

Université Blaise Pascal, EA 997 CERAMAC, France
Helene.Roth@univ-bpclermont.fr

EMMANUÈLE CUNNINGHAM-SABOT

École Normale Supérieure
sabot@ens.fr